

wiki 2021

Stéphane Bancel

né le 20 juillet 1972 à Marseille, est un homme d'affaires et milliardaire français, président-directeur général et propriétaire de 9 % de Moderna Therapeutics, société américaine de biotechnologie.

Jeunesse et études

Stéphane Bancel grandit à Marseille où il fait ses études à l'École de Provence avant de partir à Versailles en classes préparatoires au lycée privé Sainte-Geneviève¹.

Diplômé en génie chimique et biomoléculaire de l'École centrale

Paris (aujourd'hui CentraleSupélec de l'université Paris-Saclay) en 1995 et de

l'université du Minnesota, il est titulaire d'un MBA de la Harvard Business School^{2,3,4}.

Carrière dans l'industrie pharmaceutique

Stéphane Bancel intègre le monde pharmaceutique dès 1995. Il devient directeur marketing et vente de la société française de diagnostic médical BioMérieux entre 1995 et 1998 au Japon^{4,5}. Puis il intègre le groupe Eli Lilly and Company⁴ entre 2002 et 2006.

Il revient à BioMérieux de 2007 à 2011 en tant que directeur général délégué⁶.

Il commence à diriger Moderna en 2011² après avoir rejoint le fonds de capital Flagship Ventures six mois auparavant, mois au cours desquels il sert également en tant que président de BG Medicine⁷. En prévision de larges profits grâce à son vaccin contre le Covid-19, Moderna met en place un système d'évasion fiscale⁸.

Fortune

En 2020, alors que le cours de l'action Moderna augmente à la nouvelle de l'imminence d'essais humains de phase 2 pour son potentiel vaccin COVID-19, ses parts dans Moderna en font un milliardaire en dollars². Le 18 mai 2020, lorsque le cours de l'action atteint 80 \$, sa part de Moderna vaut 2,5 milliards de dollars.

En avril 2021, l'action atteint 134 dollars et selon le nouveau classement Forbes, sa fortune est estimée à 3,5 milliards d'euros, le plaçant à la 23^e place des 42 milliardaires français. Le mois suivant, sa fortune s'élève à 4,3 milliards de dollars⁹.

Distinction

En 2009, il intègre la communauté des Young Global Leaders du Forum économique mondial¹⁰.

Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur (2021)¹¹.

Vaccins anti-Covid : qui est Stéphane Bancel, le "Frenchie" qui dirige Moderna ?

La biotech américaine Moderna, dirigée par ce Français, lancera les essais à grande échelle pour son vaccin anti-Covid fin juillet, avec une technologie très innovante.

Par Stéphanie Benz, L'EXPRESS 31/05/2020

Après Pfizer, la société de biotechnologie américaine Moderna a annoncé ce lundi que son vaccin était efficace à 94,5% et qu'elle comptait en fabriquer 20 millions de doses d'ici fin décembre. L'Express republie à cette occasion

le portrait réalisé en mai dernier de Stéphane Bancel, le patron français de la firme.]

Coup de poker ou coup de maître ? Le 3 mars, Donald Trump convie à la Maison-Blanche l'élite de l'industrie pharmaceutique pour organiser la riposte face à l'épidémie du Covid-19. Alors que les représentants des Big Pharma parlent de mois ou d'années pour trouver un vaccin, un *Frenchie* raconte à Trump exactement ce qu'il a envie d'entendre : [un candidat-vaccin est prêt](#) et un essai clinique peut démarrer. Stéphane Bancel ressortira comme le grand gagnant de cette réunion : sa société, Moderna, annoncera peu après avoir obtenu une aide de 483 millions de dollars (438 millions d'euros) d'une agence rattachée au ministère de la Santé.

Un véritable pari de la part de l'administration Trump, car la technologie de Moderna, une forme de thérapie génique, est très innovante. Tellement innovante qu'aucun produit ne l'utilisant n'est encore jamais arrivé sur le marché. En théorie, elle peut permettre de fabriquer des vaccins, mais aussi des traitements pour de nombreuses pathologies, des cancers aux maladies rares. Le principe ? Injecter des séquences d'ARN, les messages chimiques émis par nos gènes, pour demander à nos cellules de produire telle ou telle protéine, qui aura ensuite un effet thérapeutique ou déclenchera une réponse immunitaire. "Ce concept était connu depuis longtemps, mais personne n'avait pu le mettre en pratique, car l'ARN est instable et difficile à injecter.

Moderna semble avoir trouvé une solution à cet obstacle", explique Serge Braun, directeur scientifique de l'AFM-Téléthon. Jusqu'ici, son candidat-vaccin suscitait beaucoup de scepticisme dans la communauté scientifique. La jeune pousse n'avait diffusé que des résultats partiels, par communiqué de presse, à la suite des premières phases des essais cliniques, mais pas d'étude scientifique détaillée. C'est chose faite à présent, avec une publication dans une revue prestigieuse : le [New England Journal of Medicine](#). Ces données montrent que les sujets vaccinés produisent des anticorps contre le Covid, en quantité supérieure à celles vues chez les personnes malades, avec des effets secondaires mineurs. Mais ce résultat a été obtenu avec deux injections, ce qui n'est pas idéal en situation pandémique, et surtout, il ne dit rien de la protection que ces anticorps pourront réellement conférer aux sujets vaccinés. Ces résultats sont néanmoins suffisamment encourageants pour permettre à Moderna de lancer la dernière phase des essais cliniques, qui devraient démarrer fin juillet. Lorsque Stéphane Bancel accepte de diriger la société en 2011, celle-ci compte... un brevet et un salarié. Une coquille presque vide pour laquelle le centralien va quitter la direction générale de bioMérieux, un des leaders de l'industrie du diagnostic. "Stéphane sait prendre des risques, les assumer et foncer", résume Alain Mérieux, [fondateur de bioMérieux](#), qui l'avait recruté à la fin de ses études, avant de lui financer un MBA à Harvard, puis de l'appeler quelques années plus tard à la tête de son entreprise, alors qu'il n'avait que 34 ans.

En l'occurrence, avec Moderna, le risque est calculé : quand Bancel arrive, la société est encore sur les fonts baptismaux, mais les chercheurs qui l'ont créée sont des pontes. Tous des stars issues de Harvard ou du MIT, comme Roger Langer, considéré comme "nobélisable". D'ailleurs, les investisseurs accourent : au 31 décembre 2019, la société avait levé la somme record de 3,2 milliards de dollars. Aujourd'hui, 24 projets sont en cours de développement, dont 12 font l'objet d'essais cliniques de phase 1 ou 2, selon son rapport annuel paru en mars. Tout paraît donc réussir à la biotech et à son énergique patron, même si des enquêtes parues dans la presse américaine ont critiqué sa culture du secret et son management brutal. "Il a les défauts de ses qualités, constate Alain Mérieux. Quand on fonce, on peut aussi bousculer, mais c'est normal."

Premiers résultats encourageants

L'homme, en tout cas, s'est construit au fil du temps un solide réseau. Un exemple, Christian Bréchet, rencontré quand il dirigeait l'Institut Mérieux de 2008 à 2013. Devenu DG de l'Institut Pasteur, ce dernier a signé un accord de recherche avec Moderna en 2015. Leurs vies professionnelles se sont croisées récemment, car le Pr Bréchet siège désormais au conseil scientifique de la Cepi, un organisme international qui finance les projets de recherche vaccinale. "Moderna a obtenu un financement, mais je ne participe pas aux décisions sur le portefeuille d'investissements", assure toutefois Christian Bréchet. Chez Moderna, Stéphane Bancel sait aussi très bien s'entourer : la société avait recruté comme membre du directoire Moncef Slaoui, un grand nom de la vaccination... que Trump vient d'appeler à la tête de son initiative pour accélérer le développement de vaccins anti-Covid. Il siégeait aussi au conseil d'administration de Lonza, leader de la sous-traitance pour la fabrication de vaccins : justement un des acteurs que les laboratoires s'arrachent aujourd'hui... et qui a déjà fait savoir qu'il travaillerait avec Moderna ! En attendant, la concurrence est rude, avec 120 autres candidats en compétition, dont 18 avec une technologie similaire. Si Moderna est le plus

avancé, cela ne garantit en rien son succès, car jusqu'ici, les vaccins à ARN n'ont jamais été utilisés chez l'homme, et les inconnues sur les effets de cette technologie sont encore nombreuses. Stéphane Bancel a été beaucoup critiqué ces derniers mois pour sa politique d'effets d'annonce.

Propos recueillis par Stéphanie Benz et Béatrice Mathieu, L'Express 06/01/2021

Alors que l'Agence européenne des médicaments (AEM) vient de donner son feu vert à la commercialisation en Europe d'un deuxième vaccin contre le Covid-19, celui de la société américaine Moderna, Stéphane Bancel, son PDG, a accordé une longue interview en exclusivité à L'Express. Nous avons choisi de la publier en trois parties. Dans ce premier épisode, le Français, expatrié aujourd'hui à Boston, tire à boulets rouges sur Bruxelles, sa politique d'achat, sa préférence européenne, ses lenteurs administratives et détaille les défis auxquels il est confronté. Entretien très cash.

L'Express : Première question, plus personnelle : vous êtes-vous fait vacciner ?

Stéphane Bancel : Oui, dimanche 3 janvier.

Et comment vous sentez-vous, un peu plus de vingt-quatre heures après ?

En pleine forme. La seule chose que je ressens, c'est une légère douleur dans le bras, là où je me suis fait piquer. Mais je n'ai ni fièvre ni frissons. Je sais que le moment où on fabrique le plus de protéines, c'est environ six heures après l'injection. Mon système immunitaire est donc toujours en train de produire des anticorps. Et au bout de quarante-huit heures, je n'aurai plus d'ARN messager dans le corps.

L'Agence européenne des médicaments vient de donner son autorisation à la vente du vaccin Moderna en Europe, après celui de Pfizer. Quand comptez-vous commencer les livraisons ?

Durant le premier trimestre 2021, entre 15 et 20 millions de doses sortiront de l'usine suisse pour approvisionner l'Europe, mais aussi le Canada, Israël, la Suisse et le Royaume-Uni. Puis nos capacités de production vont progressivement augmenter au fil de l'année. L'Europe nous avait commandé initialement fin novembre 80 millions de vaccins, avec une option pour 80 millions supplémentaires, qui a été levée fin décembre. Mais nous ne pourrons livrer ces doses additionnelles qu'au cours des deuxième et troisième trimestres de l'année.

160 millions de doses au total pour l'ensemble des 27 Etats membres de l'UE, cela semble peu (c'est le plus petit volume de commandes passé par Bruxelles). Pourquoi l'Europe vous a-t-elle commandé si peu de vaccins ?

L'Europe a trop misé sur le succès des laboratoires européens. L'approche américaine a été bien plus pragmatique. Dès la fin du printemps, les Etats-Unis ont parié sur trois technologies et, pour chacune d'entre elles, deux sociétés ont été sélectionnées, auprès desquelles ils ont commandé chaque fois 100 millions de doses. Ils se sont créé un portefeuille de vaccins en se laissant la possibilité d'en commander davantage en fonction de l'évolution des résultats cliniques et des dates de lancement possibles. Ainsi, quand les résultats cliniques de Moderna ont été publiés, les pouvoirs publics américains ont pris immédiatement une autre option de 100 millions de doses. A l'inverse, l'Europe a commencé à signer un accord avec AstraZeneca en août, puis avec Sanofi en septembre. Le contrat avec Moderna, le dernier des six contrats, n'a été bouclé que fin novembre !

Qu'est-ce qui a péché ? Pourquoi une telle lenteur ?

Encore une fois : un tropisme européen dans le but de favoriser les sociétés du continent. Sanofi est français, Pfizer est associé à BioNTech, une start-up allemande, Curevac est aussi un laboratoire allemand et AstraZeneca est anglo-suédois. Lors de la signature du contrat avec Moderna fin novembre, l'UE connaissait les données cliniques de Sanofi et les problèmes rencontrés lors des essais de phase 2. Ne pas avoir commandé plus de doses à Moderna sachant les retards de Sanofi ou de Curevac n'avait pas beaucoup de sens !

Quelle a été la position du gouvernement français ?

Nous avons commencé à échanger de façon très active avec la France dès le printemps. Les discussions scientifiques, techniques, commerciales étaient avancées. Puis l'Europe a demandé aux Etats membres de jouer collectif pour ne pas revivre le fiasco des masques, et la France a transmis le dossier à la Commission

européenne. Entre juin et août, il ne s'est rien passé. Les discussions ont repris à la fin de l'été et le contrat a été signé fin novembre. Pour vous donner une idée, au Canada, entre les premières réunions scientifiques et médicales et la signature du contrat cet été, il s'est écoulé deux semaines. Et pour être certain de réserver les doses, le gouvernement canadien a payé 100 % de sa commande à la signature. Or nous ne connaissons pas à l'époque les résultats de phase 3 !